

To walk the talk

« ... connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, ... nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » Pour Descartes (cité), le maître n'est pas le propriétaire tout-puissant qui use et abuse. Il est l'artisan sage et habile d'une coexistence harmonieuse avec la nature qui permet de jouir « sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités. »

Si l'aspiration cartésienne demeure ambition aujourd'hui encore, ce n'est pas faute à un grand nombre, petits et grands, institutionnels et privés, d'avoir promu depuis longtemps sa réalisation. Il faut croire cependant qu'ils n'auront pas parlé assez fort car, que cela plaise ou non, c'est aux côtés d'une jeune suédoise que se font dorénavant photographier présidents et ministres qui veulent montrer leur respect et leur engagement pour la planète et l'humanité.

Reconnaissons-le, la voie n'est pas facile. Parvenir au statut envisagé de parfait respect environnemental conduit à réduire le standard de vie de 30% dans les pays industrialisés estiment des experts. Même à une échelle plus modeste, le défi est gigantesque. La pythie Greta au milieu des emballages plastiques de son « junk food », sa croisière pseudo-écologique jusqu'à New York ont fait bondir bien des fans et quelques media courageux ont osé évoquer l'impératif de l'exemplarité. L'adolescente scandinave n'est pas seule. Il s'avère en effet que nombreux sont ses disciples qui peinent à raréfier le recours à la voiture, à l'avion, à réduire leur consommation, qu'elle soit électrique, textile ou alimentaire importée.

Non, décidément, la voie n'est pas facile. S'il faut se réjouir de l'importance donnée à la préservation de la nature, il faut aussi que progressivement soit faite la démonstration du discours vécu. Toutes générations confondues. « Progressivement » car assimiler le principe de l'alignement, contrecarrer l'inertie forte et omniprésente de confortables acquis demandera du temps. Nous ne sommes qu'humains.

Dans ce souffle ardu mais grandissant, il existe en revanche un espace où une patiente bienveillance n'est pas de mise. C'est celui des acteurs économiques qui ont décidé d'en faire un lucratif business. Parmi eux, les intervenants du monde financier, fabricants et vendeurs de placements dits « durables » ou encore de produits d'« impact investing », soit des stratégies d'investissement qui tiennent compte de critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG). Dans ce domaine, le nombre de postures avantageuses, de discours engageants, s'est multiplié à tel point que le plan d'action de la Commission européenne sur la finance durable veut maintenant protéger l'investisseur du « greenwashing » ou écoblanchiment. Si donc vous détenez ou prévoyez d'acquérir des produits d'investissement dits « durables », posez les questions qui vous permettront de déterminer si votre interlocuteur ne fait que surfer sur un laïus marketing ou si son employeur, ses collègues et lui-même vivent ce qu'ils vendent. Certains acteurs sont des purs, au risque parfois d'être « purs et durs », sincèrement convaincus et pratiquement exemplaires. A l'autre extrémité, les imposteurs. Juste en-deçà, les opportunistes. Ils font feu de tout bois, aujourd'hui avec le placage ESG, demain avec la nouvelle idée qui enflera le chiffre d'affaires. Entre les extrêmes, des convictions diverses, des efforts et engagements variables, une exemplarité inégale.

L'investissement « durable » ou investissement d'« impact », tout comme le respect invoqué génériquement pour l'Homme et son environnement, forcent les acteurs financiers qui s'en réclament à jouer sur un terrain aussi nouveau que brûlant : celui du débat public, du débat politique, où dire ses convictions et les vivre est désormais attendu. Exercice nécessaire mais d'autant plus sensible que l'objectif ultime de bien des Gretistes est la fin du libéralisme, oxygène de la finance. Des différences, cruciales, vont apparaître dans le positionnement des banques et des gérants de fortune. L'investisseur avisé ne peut que s'en réjouir.